

Olivier Sillig

## Faux pas

*Salle d'attente d'un hôpital, vide. Le public fait office de patients en attente.*

*Monsieur Death entre. Il porte sur son dos un gros étui en skaï ou en cuir, genre sac de golf, mais oblong. Débonnaire, il parle avec l'accent du terroir.*

© Olivier Sillig et Société Suisse des Auteurs (SSA)

Adresse	Rue Saint-Roch 5 / CH-1004 Lausanne
Tél	(41.21) 320.33.22
Courriel	olivier.sillig@perso.ch
H-page	<a href="http://www.perso.ch/olivier.sillig">http://www.perso.ch/olivier.sillig</a>

SSA <http://www.ssa.ch/>

### **Monsieur Death** (*à la cantonade*)

Oui mais ... c'est que je viens exprès pour elle...

Bon, merci, je patienterai...

Dans la salle d'attente? Merci.

*Monsieur Death s'assied. Tout en parlant, il sort de son étui et déploie une faux qu'il se met à aiguiser.*

C'est pas un métier facile. Certains de mes collègues, ils travaillent à la pièce, ils accumulent. Eh bien, c'est pas dans ma philosophie. Moi, j'ai de la déontologie. Intervenir au bon moment, là où il faut, c'est ma devise. Dans la mesure du possible! C'est pour ça que je fais surtout dans les établissements gériatriques, comme on dit actuellement. Certains insinuent que c'est parce que je n'ai qu'à les cueillir. Non! Je n'aime pas m'imposer, c'est tout!

Et puis, les conditions de travail sont beaucoup plus difficiles maintenant. On vous fait toujours attendre. Comme ici, exactement. Dans le temps, la demoiselle de réception — c'était souvent une sœur — vous saluait chaleureusement:

“ — Bonjour Monsieur Death, comment ça va?

Oui, les gens m'appellent Monsieur Death, ça sonne mieux. Monsieur La Mort, ça surprend, et ça prête à sourire. J'ai même connu un type qui s'appelait Monsieur La Dame. Alors, on m'appelle Monsieur Death, ça fait mieux pour tout le monde, tout en restant familial.

“ — Bonjour Monsieur Death, on prévoyait votre visite. Vous venez pour ce brave Monsieur Despont, René, n's'pas? Eh bien! On est content de vous voir. Et lui, il vous attend. Le printemps passé, il s'intéressait encore au jardin, ça eût été un peu tôt. Mais maintenant, il reste assis dans sa chambre. Il compte sur vous, ça se voit.

“ Monsieur Death, mettez-vous dans ce fauteuil, près du poêle. Avec le froid qu'il fait, vous devez être gelé jusqu'aux os. Je vais monter l'avertir. Et l'aider à se laver, comme ça il sera tout prêt. Il faut aussi que Monsieur l'abbé passe.

Un peu après je croisais effectivement le curé, on échangeait quelques paroles:

“ — C'est bon, vous pouvez y aller, il m'a confié tous ses petits péchés, il est, comme un agneau à ramener au troupeau, fin prêt à vous suivre par la main. Faut dire qu'à cette époque, les prêtres n'étaient pas subventionnés et dispensaient les derniers sacrements avec zèle car alors on n'enterrait pas sans une messe mortuaire qui amenait quelques deniers bien venus et nécessaires dans la bourse du prélat.

Tandis que maintenant, on vous reçoit froidement, on vous fait attendre et quelquefois comprendre que l'on est indésiré, et même incongru!

Oh! Il y en a bien de temps en temps qui sont gentilles. Au grand hospice, il y avait une réceptionniste, mignonne, avec des grands yeux tristes, avec qui j'ai fait un brin de causette pendant que j'attendais. De fil en aiguille, et d'aiguille en suaire, je lui ai demandé à quelle heure elle sortait ce soir. J'ai

discrètement laissé entendre qu'à six heures, je pourrais bien être sur la terrasse de bistrot d'en face. Elle m'a dit qu'elle viendrait.

À six heures, je sirotais deux doigts de cognac quand je l'ai aperçue qui sortait de l'hôpital. Elle m'a fait un petit signe depuis le trottoir, puis elle a traversé, légère... Soudain j'ai vu une voiture qui lui fonçait dessus. J'ai crié. Elle a fait un saut pour éviter le bolide et elle s'est empalée sur ma faux. Faux pas.

Quelquefois, je suis appelé à travailler hors de mon secteur. Une urgence. Un type vient de sauter du pont et il est resté accroché dans les poutrelles métalliques.

J'arrive. Je suis très gêné, alors je le charrie un peu:

“— Faux pas?

“— Non, j'ai sauté. Fauchez!

“ — Oh! Vous avez fait faillite?

“ — Non! Fauchez! Fauchez donc!

Et le voilà qui s'agite. Je lui crie qu'il faut pas, que tout geste inconsidéré pourrait le faire tomber car il est en porte-à-faux. Et je me défafile.

Le plus difficile, c'est à la clinique gériatrique, “ Le Reposoir ”, du professeur Richaud. L'autre jour, je m'y pointe, le matin, vers dix heures car je sais que c'est souvent l'heure creuse. Je m'annonce et demande Madame Dupont, Irène Dupont. Stupéfaction chez la dame de la réception qui me dit que c'est impossible. En tous cas sans l'accord du professeur.

Je me fais pressant, elle appelle le professeur, et m'envoie le trouver au deuxième.

Il est là parmi sa cour d'internes à leur distribuer sa bonne parole. Il m'aperçoit. Avant que je ne sois trop près, il fait un geste, pour me maintenir à l'écart, et vient vers moi.

Quand je lui dis pour qui je suis là, il laisse choir ses dossiers et s'écrie:

“ — Mais vous n'y pensez pas! C'est notre doyenne!

“ — Justement.

“ — Ce n'est pas possible! Prenez en une autre, mais pas notre doyenne dont nous sommes si fiers, sur qui nous menons de front l'action conjuguée de la chimiothérapie la plus moderne et de l'histo-chirurgie la plus novatrice! Nous venons de lui greffer, à la suite des greffes précédentes, deux reins d'un coup! Et elle est dans un état plus que critique!

“ — Justement, c'est son heure, dis-je calmement.

Et le voilà qui se lance dans un discours, nous perd dans des explications des plus scientifiques, théoriques et médicalisantes, dans un apologue eschatologique de son art, tout en me faisant reculer habilement. Tant et si bien que son discours, il le clôt par la porte d'entrée qu'il me referme sur le nez.

Eh bien, de rage, j'ai fauché un passant. Faut pas!

\*\*\*

Version web: 06/11/2007